

Internet et les fabricants d'ignorance



CHRISTOPHE BORTELS

Luc De Brabandere
Philosophe d'entreprise.

■ Les "digital natives" doivent développer leur esprit critique et non se laisser dicter leur pensée par Internet, caisse de résonance du populisme et nid de mensonges.

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Vous aurez sûrement remarqué que des concepts bizarres, voire inquiétants, ont envahi notre vocabulaire.

Certains sont liés à la technologie. On parle de "réalité augmentée", comme si on pouvait augmenter la réalité. On parle de "réalité virtuelle" comme si ce qui est réel pouvait en même temps être virtuel. On parle de "d'intelligence artificielle" comme si l'intelligence pouvait être artificielle. Bien sûr que non. Une fleur artificielle peut être belle et utile certes, mais tout le monde est d'accord pour dire que ce n'est pas une vraie fleur.

Tous ces mots...

D'autres nouveaux concepts sont liés à l'actualité politique. On parle de "faits alternatifs", comme si un fait qui s'est produit pouvait avoir autant de valeur qu'un autre qui aurait pu se produire. On parle de "fake news" comme si une fausse nouvelle était une nouvelle. On parle de "post-vérité" comme si le passé pouvait être réécrit quand il est passé. Bien sûr que non. "Post-vérité" n'est jamais que le nouveau nom donné aux contrevérités.

Ces deux catégories de concepts pour le moins troublants ne sont pas étrangères l'une à l'autre, et leur apparition simultanée n'est pas une coïncidence. Car il n'y a pas mieux que l'informatique pour truquer les sons et les images à des fins malhonnêtes, il n'y a pas mieux que des rumeurs sulfureuses pour

augmenter le trafic sur Internet, et donc le profit des annonceurs et de ceux qui les hébergent sur leur site. La diffusion de mensonges délibérés sur les réseaux sociaux ne coûte rien, et Wikipedia qu'on ne peut suspecter de projet néfaste est le siège d'une bataille permanente entre ceux qui veulent orienter les articles ou réécrire sans cesse l'Histoire.

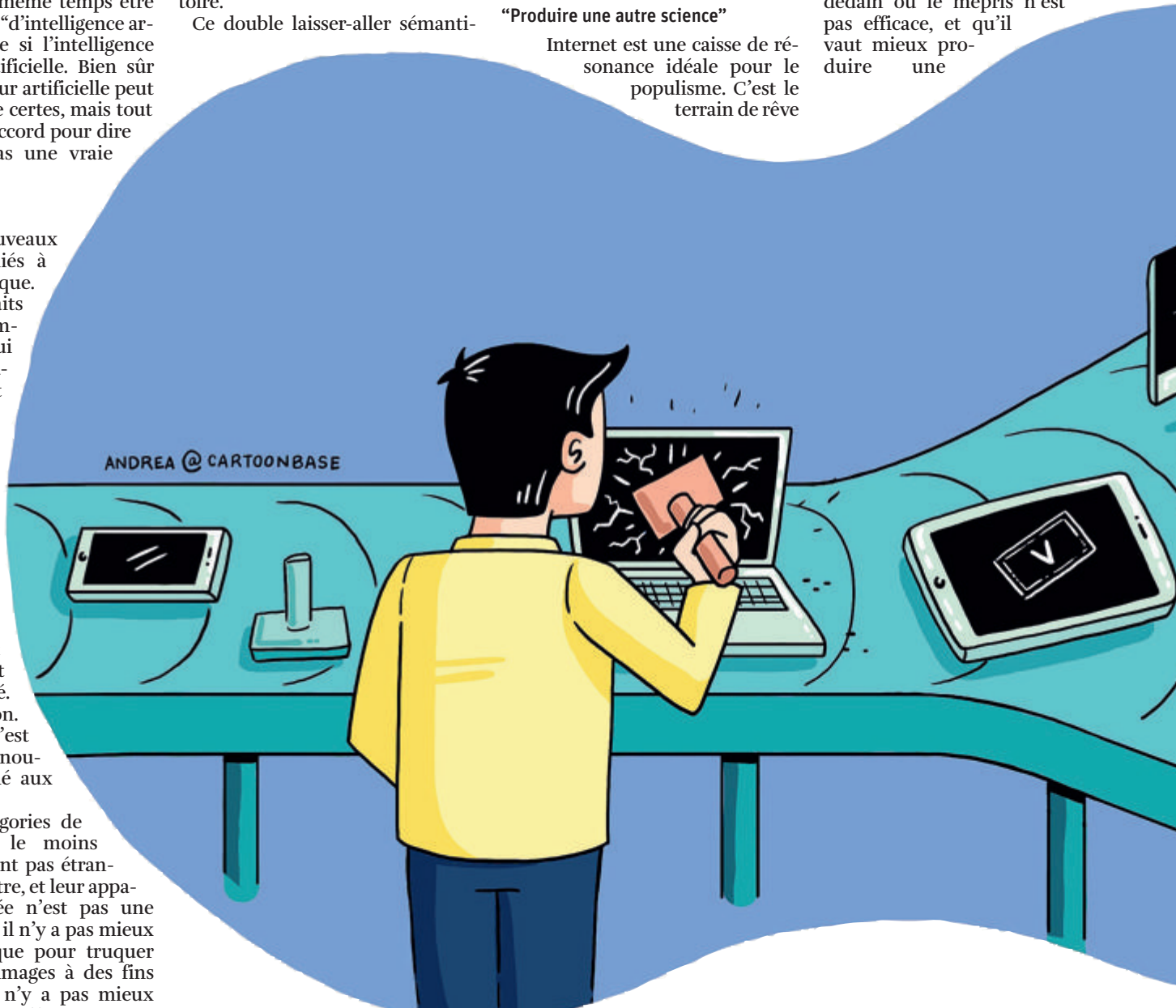
Ce double laisser-aller sémanti-

que devrait nous faire réfléchir, car dans la société dite de "l'information", il est paradoxalement de plus en plus difficile de s'informer. Consciemment ou non, une alliance s'est créée entre les géants de l'Internet et les nains de la réflexion politique, et avec eux les réseaux "sociaux" le sont de moins en moins.

"Produire une autre science"

Internet est une caisse de résonance idéale pour le populisme. C'est le terrain de rêve

pour ceux qui veulent propager délibérément l'ignorance, non seulement auprès du grand public mais aussi auprès des décideurs. Ces stratèges de la désinformation ont fait leur début au service des producteurs de tabac, des créationnistes et des gros pollueurs en tout genre. Ils ont compris que pour contrer une thèse scientifique, le dédain ou le mépris n'est pas efficace, et qu'il vaut mieux produire une



ANDREA @ CARTOONBASE

“autre science” opposée à la première.

Les fabricants de doute ont compris que vouloir contrer Darwin n'est pas une bonne stratégie, et qu'il vaut mieux engager des imposteurs de laboratoire pour présenter une théorie alternative délirante, et la baptiser sans rire “intelligent design”.

Ils ont compris que nier l'effet de serre n'est pas une bonne tactique, et qu'il vaut mieux engager des pseudo-savants mercenaires qui “prouveront” que si le réchauffement climatique a effectivement lieu, l'action de l'homme n'y est pour rien.

La démocratie en ligne

Les cybermenteurs travaillent aujourd'hui au service des dictateurs et de ceux qui préfèrent Twitter à la démocratie parlementaire. Ils maîtrisent

Internet,
c'est le café
du commerce
devenu
planétaire
mais ce n'est
pas là que doit
se décider
l'avenir du monde.

les algorithmes pour influencer les opinions et rêvent de pouvoir un jour, comme Facebook, influencer les algorithmes pour maîtriser les opinions. Mais n'oublions pas que le principe même de la démocratie est de présenter au citoyen l'ensemble des arguments en présence pour une question donnée, et de

lui permettre ainsi de se forger un avis personnel. Un choix démocratique n'est pas une somme de pétitions, voter ce n'est pas cliquer.

Internet, c'est le café du commerce devenu planétaire. Avec un côté sympathique certes,

mais ce n'est pas là que doit se décider l'avenir du monde. Si on extrapole certaines tendances, il ne faudra pas longtemps pour que le volume des rumeurs y dépasse celui des faits avérés, pour que le faux surpasse le vrai, pour que dans le cyberspace de la désinformation supplante l'information.

Peut-on espérer une surveillance par des autorités, un sursaut d'éthique chez les maîtres du Big Data, une censure par des programmes et des machines, ou encore un autocontrôle des internautes ? Je n'y crois pas vraiment.

Il va falloir admettre qu'Internet nous informe, mais ne nous apprend rien !

Les “digital natives” et la critique

Mais que faire alors ? Eh bien, il nous faut retrouver le sens de la raison ! “L'opinion ne pense pas”, disait Bachelard. Il rajouterait aujourd'hui “et les machines non plus !”

C'est aux annonceurs de boycotter les sites qui délibérément trompent leurs abonnés, aux responsables politiques d'argumenter plus sur les faits et moins sur les émotions, à la Justice de faire une chasse sans relâche aux trafiquants d'information et aux éditeurs irresponsables, à la Commission européenne de définir les principes de l'économie digitale, à tous les parents de réaliser à quel point ils sont en concurrence avec les écrans.

Et, le plus important de tout, c'est aux responsables de l'enseignement de développer chez ceux qui sont nés “digital” le réflexe de la pensée critique. C'est aux professeurs d'apprendre à leurs étudiants à “penser par eux-mêmes”...

→ Dernier livre paru : “Homo Informatix” (Editions le Pommier).

CHRONIQUE

Etre prof, ce gâchis ?

■ Ces enfants de 12 à 15 ans sont notre avenir. Ils sont pleins de vie et d'envies, cachés sous des tonnes de manque de confiance en soi. Qui s'exprime parfois avec violence...



Barbara Saintes

Professeure de sciences en région bruxelloise.

Les lundis de l'enseignement

Pourquoi gâcher son talent et son intelligence pour aller enseigner à des sales gamins qui s'en foutent ? Telle est la question qui m'a été plusieurs fois directement posée, ou sous-entendue entre 2 sourires gênés par cette pensée non puritaine, lorsque j'ai décidé de quitter mon doctorat et “le brillant avenir qui s'offrirait à moi” pour me lancer corps et âme dans l'enseignement des Sciences aux plus jeunes. “Tu fais prof ? Tu n'as rien trouvé d'autre ?” Eh bien oui, je suis prof, pourquoi ?

“C'est vrai, pour les congés c'est pratique...” “Tu veux vraiment aller travailler dans ces écoles difficiles, à indice socio-économique faible, tu sais il y a plein d'autres écoles ?” Ben oui, laissons-les tomber, tous ces enfants nés dans des milieux moins favorisés que le nôtre. Laissons-les vivre la vie qu'ils méritent, celle de leurs parents, de leurs grands-parents... qui peut-être rêvent mieux pour eux. Tu nais dans un milieu, tu y restes, et les moutons seront bien gardés.

Pourtant, en faisant ce choix de vie, j'ai décidé de dire non au déterminisme. Tout le monde peut devenir quelqu'un, pour autant qu'on lui donne les capacités et les clés pour. Ces enfants de 12 à 15 ans avec lesquels je travaille depuis deux mois sont notre avenir. Ils sont pleins de vie et d'envies, cachés souvent sous des tonnes de manque de confiance en soi. Qui s'exprime parfois avec violence... que voulez-vous, ce sont des enfants blessés. On leur a tellement dit, ou fait sentir (à travers les mêmes sourires gênés) qu'ils ne valaient pas la peine qu'on s'intéresse à eux, que les études, c'est pour les autres... qu'ils ont fini par croire eux-mêmes.

Alors non, je ne suis pas “juste prof” avec ces enfants-là... je suis psychologue, je suis accompagnatrice, je suis confidente, je suis parfois le punching ball qui reçoit toute leur violence... pour ensuite être la main tendue. Il y a bien sûr des jours où on se dit que tout est perdu, qu'on n'arrivera à rien, qu'on va tout abandonner. Mais si on les abandonne, qui sera là pour croire en eux ?

Qui viendra aider Albin⁽¹⁾ qui boycotte

les cours pour attirer sur lui l'attention de ses parents en procédure de divorce, et qui après maintes négociations s'est résilié à quand même essayer ? Qui viendra aider Carla⁽¹⁾, dont la mère a disparu de la circulation et qui vit seule avec un père quasi-absent ? Qui viendra écouter Youssef⁽¹⁾ qui “n'arrivera jamais à rien” et chez qui l'ambiance est “toute pourrie” ? Et ces enfants placés par le juge ? Et ceux qui s'occupent de leurs nombreux petits frères et sœurs ? Qui sera là pour tous ces jeunes qui ne demandent qu'à ce qu'on croie en eux, et qu'on leur laisse être encore un peu des enfants ?

Aujourd'hui, je peux dire que je ne regrette pas un seul instant mon choix de vie. J'ai rencontré parmi les profs des gens extraordinaires qui m'ont redonné foi en l'humanité. Et des enfants avec un cœur grand comme le monde, si on leur laisse l'occasion de le montrer. Ils sont comme vous, ils sont comme moi. Ils ne demandent qu'un peu d'amour pour éclore et devenir de grandes fleurs qui embelliront la société de demain, au lieu d'accumuler la rancœur qui nous explosera à la tête.

Alors, à quand une reconnaissance pour tous ces gens qui font un boulot magnifique ? Et à quand plus de moyens pour l'enseignement, qui permet tous les jours à des jeunes de se développer sagement, plutôt que dans le sécuritaire qui ne donne qu'un sentiment apparent d'harmonie... jusqu'à ce que la rancœur et le désarroi, emmagasinés par des années de dévalorisation, nous explosent en pleine face. Enlevons nos œillères, et répondons par l'amour de l'autre, brisons ce cercle de haine. Prenons nos jeunes en considération, croyons en leurs capacités. Car même s'ils nous en font voir de toutes les couleurs, ils n'attendent que ça, et par là nous pouvons en faire les citoyens responsables et investis de demain !

“Toute connaissance est vaine, s'il n'y a pas travail. Et tout travail est vide, s'il n'y a pas amour. Et lorsque vous travaillez avec amour, vous vous liez à vous-même, et aux uns et aux autres.” Khalil Gibran, extrait de “Travail”.

→ (1) Prénoms d'emprunt.

